

80 euros le retour, pour 14 h de voyage. C'était ça ou 200 euros de frais, mais un voyage plus rapide. *Ouch*. Après quatre mois d'enchaînements de résidences, mon corps était épuisé. Le trajet de 14 h comportait un train de nuit. J'ai donc choisi cette lenteur à la vitesse, qui rappelle ce passage de mon manifeste :

*Nous préférons aujourd'hui la liberté,*

*Dans la pauvreté que la richesse dans l'esclavage (1)*

La lenteur est un peu une liberté face à un monde où l'on doit sans cesse courir tout en oubliant d'observer. C'est ainsi que je le voyais. Dans le train de nuit qui me ramenait chez moi, je contemplais le paysage du sud-ouest. Oui, mais pas n'importe quel sud-ouest. Parce que Toulouse ce n'est pas vraiment le sud-ouest, selon certains. Quelle beauté ce territoire. Les Pyrénées m'ont fait rêver durant tout mon séjour. Je repensais à ce que j'avais vécu. Et à quels mots je pourrais utiliser pour exprimer mon séjour. En effet, pendant 1 mois j'ai développé un pan de mon travail au Bel Ordinaire (BO), à Billère. Vous avez pu lire et relire ce que j'ai fait au BO, juste au-dessus.

Didier m'avait parlé de l'après-résidence. C'était pour moi un concept un peu nébuleux sorti d'un polar des années 80. Mais je me sentais prêt-à-embarquer pour un tel récit. *À ta manière cependant* me disait Didier. Je ne sais pas à quel moment à débiter mon après-résidence. Et quel moment cette dernière s'est achevée... je me souviens que quand j'ai commencé à travailler sur l'indigo (2), mon travail n'était plus le même que celui que j'avais débuté sur la monnaie. Mais celui-ci avait de fortes connexions avec le néocolonialisme, les migrations, les identités...

Dans ce train de nuit aux airs d'un transsibérien, en me posant sur ce que j'ai pu vivre, je me rends compte que chaque expérience paloise, béarnaise a eu un effet sur mon travail entamé au BO. Déjà la rencontre avec le lieu : le hall des affiches ; Les architectes (ici au sens des personnes qui font tourner cet établissement du matin au soir) du BO. Et puis la rencontre de nombreux artistes. Mais aussi le carnaval. Cet événement a été une surprise et un vrai moment de lâcher prise.

L'après-résidence a été un moment de repos surtout. En effet, quand j'avais été accepté à la résidence au BO, je redoutais ma venue à Pau. J'avais déjà séjourné à Pau dans le passé. Et je n'avais pas totalement apprécié ce séjour à cause des chaleurs que je supporte très mal. Et, en cet été 2022 de mai à juin, nous avons eu des vagues de chaleur dans toute la France. Mais à Pau nous avons pu atteindre 42° de température et 45° en ressenti. Impensable.

Mon travail sur le néocolonialisme prenait donc des airs de réflexion sur le changement climatique. Réflexion que je fais déjà dans le cadre de mon travail : *Le Paysitant*, mais aussi sur Kanye. Donc pendant 1 mois j'étais en guerre les après-midi à batailler contre la chaleur et à trouver un arbre — pas un bouleau — qui me procure fraîcheur et ombre. Je devais faire une performance à l'artothèque de Pessac, *Les Arts Au Mur*. Cette vague de chaleur a été aussi l'occasion de glisser quelques réflexions dans mon texte sur la chaleur, l'eau, les vents tels que le foehn (3), la fonte des glaces. Cette réflexion tombait à pic puisque Bordeaux et Pessac, villes très minérales, n'avaient quasiment pas d'arbres dans les rues. L'air était sec. Le sol chaud. Chaque pluie qui s'abattait était séchée dans la minute. Comme si Éole et Hélios avaient fusionné dans une colère suprême pour punir les humains.

D'ailleurs les premiers jours de mon séjour à Pau ressemblaient vaguement à mon séjour à Lindre-Basse, avec des sorties vélo pour aller voir l'eau. Mon point d'eau à Pau était le Gave que j'ai découvert à travers les discussions avec Sarah Boris (artiste designer/[Sarah Boris – Le Bel Ordinaire \(agglo-pau.fr\)](#)), Béranger Laymond (artiste plasticien/[Béranger Laymond – Le Bel Ordinaire \(agglo-pau.fr\)](#)), Sophie Cure (designer graphique). À partir des indications de Sarah, je me suis rendu au Gave. Quelle puissance, quelle liberté dans ce cours d'eau à la teinte verdâtre ! Sarah avait entendu dire que l'eau était polluée en amont. Bon, je ne sais pas si c'était des légendes urbaines, mais l'eau est vraiment vert émeraude. Pourquoi je parle du Gave, tout simplement parce que sur les rives de ce cours d'eau au niveau de Pau, il y a énormément de galets. Des galets plats, des ronds, des roches diverses et variées, qui ont trouvé un écho fort dans l'exposition de Clara Denidet à Mourenx. Ces galets sont des restes d'une érosion. C'étaient des roches uniques, biscornues, avec des facettes moins lisses. Ces roches ont ensuite dérivé en roulant (durant les ères géologiques) depuis le sommet pour échouer en bas de la vallée où s'écoule ce cours d'eau.

J'étais ravi de découvrir ce cours d'eau. Ces galets m'ont servi dans ma performance puisque cette histoire géologique est aussi une histoire humaine désormais.

Depuis que j'ai terminé ma résidence, je me pose la question de ce que je ferais de mes **Tindas** obtenues à Pau. Cette monnaie locale m'a servi dans ma réflexion tant sur le plan philosophique qu'économique sur ce qu'est une monnaie et comment peut-elle servir de socle de développement pour une population, un territoire. Elle est intéressante, car elle pose à la fois les avantages et inconvénients des monnaies locales que j'ai pu recenser.

Aujourd'hui, dans un deuxième temps, après ce repos dignement mérité et les rencontres, je me consacre à une vue globale et future par plusieurs points :

— Trouver un nom à la nouvelle monnaie que je développe pour le remplacement du franc CFA. En effet depuis fin-2017, cette hypothétique monnaie se nommait sobrement francos. Un jeu de mots entre franc, franche et euros. Il faut dire que trouver le nom d'une monnaie est un travail complexe. Ce premier avait pour but de souligner la complexité aussi de cette question et de son opacité de compréhension. Avec le temps, le nom sera pour moi synonyme de clarté. Le FCFA qui est **Franc de la Communauté Financière Africaine** a changé plusieurs fois de significations tel le symbole d'un imbroglio et d'un boulet traîné par les pays africains.

— Trouver des partenaires pour la poursuite du projet. Depuis que je travaille sur ce projet, je souhaite enrichir ma réflexion par des rencontres avec des intellectuels de plusieurs domaines : artistique, économique, philosophique, des

sociologues, des architectes... cette question sur le néocolonialisme débuté dans le cadre d'une réflexion sur une Afrique émancipée et libre n'est pas seulement africaine. C'est une question universelle que rencontrent de nombreux territoires sous le joug sournois d'une puissance ou d'une entité qui souhaite les dominer. Elle trouvera donc un écho à ses populations à travers tout le globe. Elle est aussi universelle, car la question africaine est forcément une question universelle, car l'Afrique se lie économiquement aux pays industrialisés et développés. Ce travail sur le néocolonialisme par le prisme du FCFA et du wax devient donc désormais un projet total. Ce dernier va suivre plusieurs axes de réflexions : la conception de cette nouvelle monnaie pour remplacer le franc CFA, la mise en circulation limitée de cette monnaie et un film documentaire sur la question économique. Dans les partenaires, je pense notamment à la Monnaie de Paris, mais aussi à la Cristallerie de Saint-Louis...

Le principe de l'horizontalité me paraît évident et primordial dans le processus de réflexion et d'échange avec les prochains invités à participer à ce projet.

Je profite d'ailleurs de ce texte pour lancer un appel à contribution et à participation.

Si vous êtes chercheur, architecte, économiste, sociologue, archéologue, musicien, artiste et que vous voulez rejoindre une réflexion et un projet global du néocolonialisme par le prisme du fcfa et du wax, je souhaite vous rencontrer. Si vous êtes sensible à la question coloniale et ses conséquences ; si vous êtes dans la recherche sur une construction ensemble ; je souhaite vous rencontrer. Venez partager vos idées pour les questions de liberté et la question monétaire africaine, pour les questions de développement territorial et des conséquences de l'indépendance économique : exil et migration.

Princia Itoua, juillet 2022

*1 Il n'y a pas de dignité sans liberté, nous préférons la pauvreté dans la liberté à la richesse dans l'esclavage*, déclarait Sekou Touré le 25 août 1958 lorsqu'il dit non à l'administration coloniale devant le Général de Gaulle à Conakry

2 Merci à Charlotte Bracho qui m'a initié à la teinture à l'indigo. Merci à Mari Longhi pour son temps pour nous rappeler les bases du processus d'un bain de tissu.

3 Vent du sud, chaud et sec, fréquent au printemps et en automne, qui souffle dans les Alpes suisses et autrichiennes.